



Numéro 2

Printemps 2006

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée Générale annuelle de la Société d'histoire d'Outremont aura lieu le 30 mai 2006, à 19h.30, à la GALERIE D'ART de la Bibliothèque Robert-Bourassa, 41 rue Saint-Just. La convocation, l'ordre du jour et les documents d'accompagnement parviendront aux membres sous peu. Deux décisions à prendre cette année sont de grande importance :

- Une révision des règlements généraux et des règlements internes en vue de favoriser la plus grande participation possible des membres aux activités de la Société ;
- L'élection au Conseil des administrateurs, qui choisiront annuellement parmi eux les officiers de la Société.

SOMMAIRE

Conférences	page 2
Les historiens et Outremont...	2
Outremont historique dans l'actualité.....	3
Et plus récemment.....	4
Artistes d'Outremont.....	5
Outremont dans la littérature.....	7
L'honorable Louis Beaubien.....	9
Outremont hérite !.....	11
Historique des rues d'Outremont.....	12
Avis de recherche.....	14

CONFÉRENCES

Le 10 mai 2006 , à 19h.30, à la Bibliothèque Robert-Bourassa :

Monsieur Daniel Moreau, M.A., historien

Le Rapport Parent et l'enseignement de l'histoire nationale au Québec entre 1960 et 1970 : autopsie d'une réforme avortée

Où quatre réformes de l'enseignement de l'histoire seront analysées (1967, 1970, 1982, 2005).

Le 24 septembre 2006, à 14h :

Monsieur François Beaudin

Visite commentée de l'église Saint-Viateur

Activité prévue dans le contexte de la préservation du patrimoine montréalais.

LES HISTORIENS ET OUTREMONT (suite)

Bernard, Antoine, c.s.v. *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*. Les c.s.v. Montréal. 1947, 1951. 652 et 616 pages :

Le premier demi-siècle, 1847 à 1897, Pages 471-472 ; 508-514 ; 563-564 ; 582-591 : La ferme d'Outremont.

Le second demi-siècle, 1897 à 1947. Pages 103-114 ; 181-185 ; 284-289 : La paroisse Saint-Viateur. Pages 205-207 ; 306-310 ; 342-346 : L'Académie Querbes.

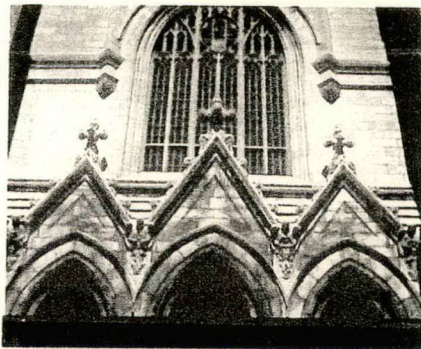
Beaudin, François. *90^e Anniversaire de l'église de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont*. Paroisse Saint-Viateur d'Outremont. 2003, Brochure de 16 pp.

Boulizon, Jeannette et Guy. *Stanislas, un journal à deux voix, 1938-1950*. Flammarion Ltée. Montréal. 1988. 216 pages.

- Préface par Jacques Parizeau
- Page 55 : Valéry Giscard d'Estaing, professeur d'histoire et d'économie politique.

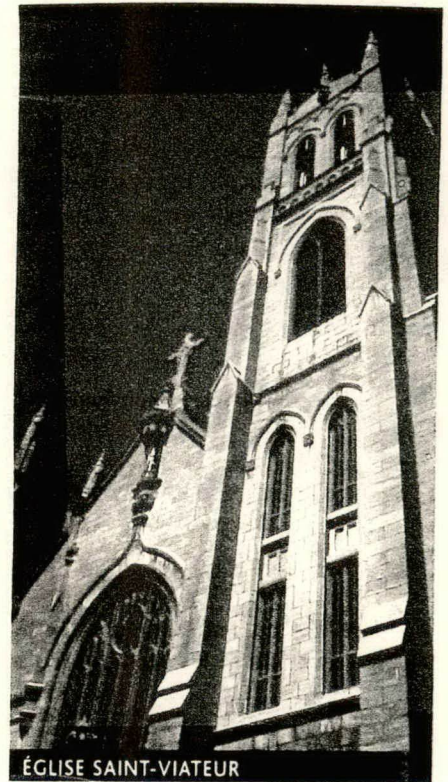
OUTREMONT DANS L'ACTUALITÉ

- Bulletin HÉRITAGE MONTRÉAL
Automne 2004, Vol. 12, No 2, p.3



ÉTUDE SUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Héritage Montréal a complété l'étude entreprise en partenariat avec la Fondation du patrimoine religieux du Québec et le groupe Secor pour examiner la problématique du patrimoine religieux dans une douzaine de métropoles en Amérique du Nord, Europe et Australie. Ce survol a permis de relever certaines idées intéressantes; par exemple, la fiducie qui gère les églises fermées en Angleterre ou les programmes universitaires à Cleveland. Mais, en général, on constate le peu de stratégies et de concertations pour aborder la conservation de ce patrimoine dans une dynamique métropolitaine.



ÉGLISE SAINT-VIATEUR

-
- Le Devoir, 21 août 2002
L'Outremont de Pierre Dansereau – En remontant dans le temps
Pauline Gravel.

« (...) Le ton est donné. La visite sera tournée vers le passé. (...). En grim pant à ses côtés l'escalier de bois enchâssé entre deux grandes propriétés juchées à flanc de colline entre le Chemin de la Côte-Sainte-Catherine et l'avenue Maplewood, on remonte aussi dans le temps. (...). Nous voilà donc dans le haut d'Outremont. Microcosme de paix et de verdure qui surplombe le reste de l'arrondissement sis dans la plaine. (...). Des hommes d'affaires et des industriels prospères, tels que J. J. Joubert, propriétaire de la grande laiterie du même nom, J. B. Baillargeon, spécialiste en déménagement, Jolicoeur, l'entrepreneur en buanderie, élisent donc domicile à Outremont. (...). La municipalité héberge également les pionniers du nationalisme québécois, comme le chanoine Groulx, André Laurendeau et Henri Bourassa, fondateur du Devoir (...).

Au carrefour de la rue McCulloch et de la ruelle sise entre l'avenue Maplewood et l'avenue du Mont-Royal, Pierre Dansereau pointe la maison où a grandi Pierre Elliott Trudeau(...). Un peu plus loin, on aperçoit la demeure familiale de Michel Chartrand. « Il joue bien à l'ouvrier, celui-là, commente-t-il à la blague. Mais c'est un bourgeois d'Outremont ! ». Au détour, il désigne la résidence où a vécu jadis le financier Jean-Louis Lévesque, fondateur de la maison de courtage en valeurs mobilières Lévesque-Beaubien. (...) Nous quittons finalement les hauteurs de « l'Outremont, ma chère ! » et redescendons dans « l'Outremont pas cher (...) ». Et pour le bonheur de tous les Outremontais, près de 5500 arbres et une dizaine de parcs verdissent le paysage de l'arrondissement. »

ET PLUS RÉCEMMENT...

- La Presse, 26 février 2006 :

« Cantatrice, professeure, administratrice, Micheline (Tessier-Potvin) a consacré sa vie à la musique et à la formation et au développement de jeunes artistes. Après des études en chant (...), Micheline se produit régulièrement au Canada, de même qu'aux Etats-Unis, en Allemagne et en URSS. Elle se consacra par la suite surtout à l'enseignement du chant et de la mise en scène à l'École normale de musique, à l'UQAM, au CEGEP Lionel-Groulx et dirigera le département de musique du Collège Marguerite-Bourgeois. Elle fut par la suite active au sein des Jeunesses Musicales du Canada (...). Les funérailles (ont eu) lieu à l'église Saint-Viateur d'Outremont.. »

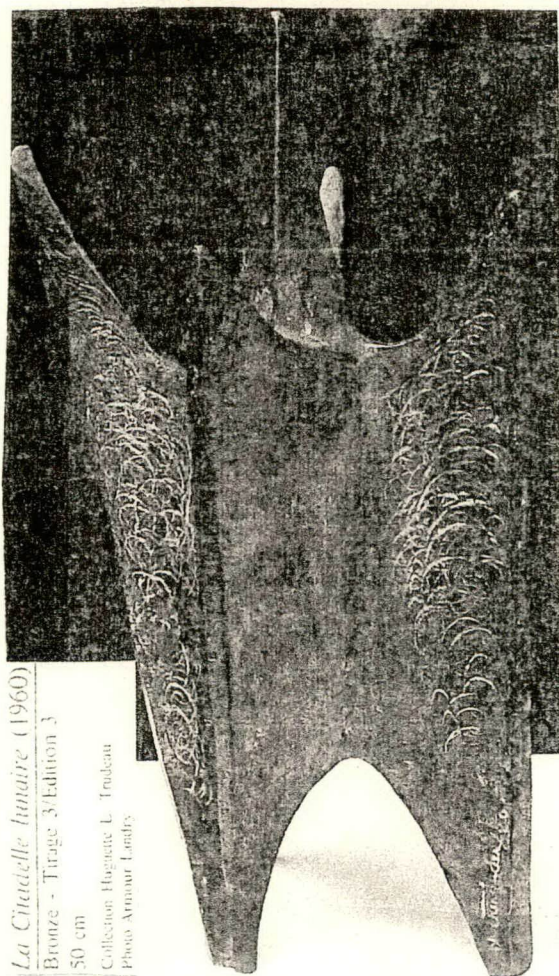
- The Gazette, April 17, 2006:
"Synagogue Toasts rabbi's tenure"
Marian Scott

"The Outremont native was just 26 and fresh out of theological seminary in New York when he was recruited (...). Rabbi Wilfred Schuchat was surprised and delighted to learn Congregation Shaar Hashomayim is organizing a dinner to honour his 60 years of spiritual leadership. (...) The Shaar is believed to be the only Canadian synagogue to have had only two rabbis in 91 years. (...) "The Shaar has attracted those families in Montreal that are socially prominent", Shuchat said. Those include the Bronfmans, Reitmans (...)."

ARTISTES D'OUTREMONT

Laissez-moi vous présenter le sculpteur Yves Trudeau, né à Montréal le 3 décembre 1930. Il est citoyen d'Outremont depuis 1959.

Après des études classiques, ce fut l'École des Beaux-Arts de Montréal, puis le professorat à l'Université du Québec à Montréal. Yves Trudeau n'a pas chômé. Boursier du Conseil des Arts du Canada, de l'Aide à la Recherche et à la Création du Québec et du Ministère de l'éducation du Québec, les honneurs, les expositions dans le monde entier, les symposiums de sculpture, l'entrée dans des collections institutionnelles et privées lui ont valu d'être membre de l'Académie Royale des Arts du Canada et de plusieurs autres organismes. Ses grandes réalisations se trouvent dans des endroits comme à la Place de l'An 2000 à Ville Saint-Laurent, à la Place de la Découverte à Gaspé, célébrant le 450^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier en Nouvelle-France. Il y a également Trans-Terre, des portes-reliefs, à la salle des réunions internationales de Téléglobe Canada, au bureau-chef de Montréal ; le monument à Alphonse Desjardins en façade du complexe Desjardins, à Montréal aussi au départ, puis relocalisé en 2004 dans la municipalité d'Orford. On pourrait continuer ainsi encore longtemps...



La Chaudière humaine (1960)
Bronze - Tirage 3/Édition 3
50 cm
Collection Hugues L. Trudeau
Photo Armand Landry

Que dire d'une si longue et brillante carrière ? Trudeau a lui-même une vision de ses œuvres qui dépasse l'immédiat. Il a su explorer l'espace, alléger les masses pour mieux les faire danser. Il est allé jusqu'à s'inspirer de l'art gothique en s'appropriant des éléments de parvis et de portails de châteaux et de cathédrales, dans ses sculptures. Ces évocations sont des métaphores ; les transformations métaphoriques évoquent ce qui reste après le cataclysme, l'usure du temps ou l'indifférence et la négligence des hommes. Elles figurent également les détresses morales découlant des guerres, des réflexions sur la société de plus en plus violente et agressive : agression par des attaques contre une démocratie vulnérable à cause de sa liberté même, de sa permissivité et de son ouverture au monde.

Il explorera aussi bien l'angle que la courbe. Il fera l'alliance du bois et du

métal en demandant à la matière, dans son amalgame organique-inorganique, une démarche sociale et intellectuelle qui se poursuit jusqu'au « Phare du Cosmos », en 1967. Une de ses œuvres préférées est « La Citadelle Lunaire » (1960), qui est pour lui comme un puits d'inspiration car elle représente plusieurs styles qui le stimulent dans sa création. Toutes ses œuvres sont dotées d'une gestuelle impressionniste dans une harmonie globale toujours réussie et audacieuse.

Dans sa série des « Murs fermés, murs ouverts », la sculpture « Les murs crient » est un appel, un cri à la société. Le mot PAIX en différentes langues est gravé dans plusieurs de ses oeuvres. Des bronzes, des aluminiums, des papiers gaufrés, des plâtres et tant d'autres médiums en témoignent ! Également les reliefs, les formes créent l'intégration. Yves Trudeau, artiste engagé, reconnu à travers le monde, est un des grands sculpteurs du Québec, le porte-parole des sculpteurs, le défenseur de leurs droits. Il fonda en 1960 l'Association des sculpteurs du Québec. Grâce à son action, l'association a connu un essor considérable qui a permis aux membres de présenter leurs œuvres localement et sur la scène internationale. La relève, dit-il, n'est pas nécessairement dans les écoles. Il suffit d'avoir du talent, de pratiquer énormément. Bien sûr, la technique aide, mais la pratique, l'œil et la dextérité de la main sont des atouts déterminants.

Yves Trudeau s'impose par sa force et sa pureté d'intention. À lire : « Espace et Matière », son livre publié aux Éditions Broquet inc. qui, complété par une entrevue avec l'artiste, a permis ces réflexions et ces informations.

Marguerite Sicard



ESPACE ET MATIÈRE



Photo Gabor Szilasi

BROQUET

OUTREMONT DANS LA LITTÉRATURE

Avant la série « La Pension Velder » qui a fait les beaux midis à Radio-Canada, Robert Choquette avait publié trois romans préparant les péripéties vécues jour après jour entre les Velder et les Latour :

- *La pension Leblanc*. Éditions du Mercure, Montréal, 1927.
- *Les Velder*. Bernard Valiquette, Montréal ; Brentano's, New-York, 1941. Préface d'André Maurois.
- *Élise Velder*. Fides, Montréal et Paris, 1959 (Version que l'auteur voulait finale. Les extraits suivants , pages 320-322, situent l'action en 1938).

« Au chant ensoleillé des cloches appelant les fidèles à la grand-messe, la foule qui venait d'assister à la messe de dix heures se répandait sur le parvis de Saint-Viateur d'Outremont. On avait commencé à échanger des sourires dès les bénitiers ; dans le vestibule on parlait déjà à voix haute, et sur le parvis c'était cette bonne humeur, cette jovialité qui suit le devoir accompli.

La messe de dix heures était la messe dite « des jeunes ». C'était sans doute pourquoi, selon Olivier, tant de dames dans la cinquantaine n'auraient pas commis l'imprudence d'assister à une autre messe que celle-là, la messe élégante, la messe à la mode.

Pendant qu'Hermine et Huguette causaient avec des amis, J.-B. faisait des recommandations à Olivier. Chaque dimanche, au sortir de la messe, Olivier allait chercher les journaux dans un restaurant de l'avenue Laurier où s'entassait la jeunesse tapageuse..

- Reviens plus vite que d'habitude, recommandait J.-B. Fais pas comme les autres dimanches (...).

- Dans un quart d'heure, vingt minutes ou vingt-cinq, promet Olivier, disparaissant dans la foule.

C'est au chapeau de Mina, rehaussé d'aigrettes, que J.-B. repêcha « ses femmes ». Il joua des coudes à travers un fouillis de sourires et d'éclats de rire, de phrases sans queue ni tête et de chapeaux qui s'entre-saluaient. Mais comme J.-B. allait atteindre Mina et Huguette, il se heurta à Léon Trudeau, marchand de bois.

- Je vous croyais en Floride ? s'exclama Latour.

On est revenus avant-hier, répondit l'autre, le col de son paletot relevé jusqu'aux oreilles. Mais cherchez pas ma femme : elle est au lit, grippée. Le changement de climat a été trop brusque.

- Dans ce cas, dit J.-B., vous allez jouer de prudence et venir prendre un verre contre le rhume.

L'autre protesta, mais pour la forme, car il savait trop bien (du moins J.-B. le savait pour lui) que prendre un verre chez J.-B. Latour, cela était bon pour la gorge et excellent pour les affaires.

Mina et Huguette venaient de quitter leurs amis, les Démarchais, que J.-B. et Trudeau saluèrent à la cantonade. Car tous se connaissent, à Outremont. Sur le parvis de Saint-Viateur, on solidifie ses amitiés, on prend des nouvelles et on en donne, les hommes fixent des rendez-vous d'affaires et les dames, des rendez-vous pour cinq heures tel jour, autour d'une tasse de thé. M. Trudeau présenta ses hommages aux dames Latour, celles-ci firent des vœux pour la santé de Mme Trudeau, et l'on se mit en route, J.-B. et son invité marchant derrière.

- A demeurer si proche de l'église, disait M. Trudeau, vous n'avez pas besoin de sortir la voiture. Appréciez votre avantage : on ne sait plus où stationner, autour de Saint-Viateur !

Hermine se rappela l'époque où le seul défaut qu'elle avait trouvé à leur nouvelle maison, chemin Sainte-Catherine, ç'avait été d'être située trop proche de l'église : vous possédiez une magnifique voiture et cette occasion exceptionnelle de la faire reluire aux yeux d'Outremont vous était refusée. (...). »

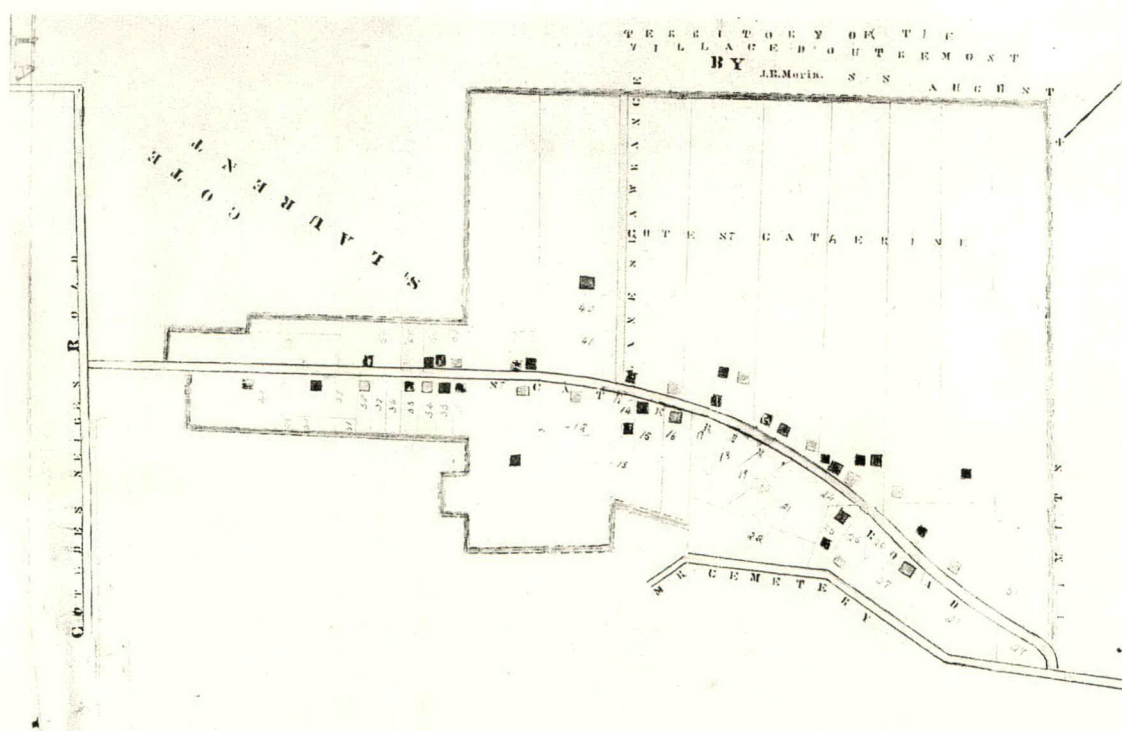
L'honorable Louis Beaubien
1837-1915
le fondateur d'Outremont



Photo Notman 1875

À la naissance de la municipalité de village d'Outre-Mont en 1875, un personnage marque l'histoire. Il s'agit de Louis Beaubien qui habite la Côte Sainte-Catherine depuis 1866 et se fait élire, l'année suivante, député conservateur dans la division d'Hochelaga à l'Assemblée législative du Québec et réélire à quatre reprises. Il est alors âgé de 38 ans, en pleine maturité, orateur populaire parfois pompeux, prestigieux par sa carrure militaire – il était officier de milice – et sa prospérité. Il est bilingue et marié depuis 1864 à une anglophone, Lauretta Stuart, ce qui l'aide à devenir député à la Chambre des communes à Ottawa de 1872 à 1874, alors que le double mandat est autorisé.

À titre de député d'Hochelaga et à la suite d'une pétition de ses électeurs de la Côte Sainte-Catherine, Louis Beaubien fait préparer, en 1874, un projet de loi visant à transformer cette dernière en municipalité. Il faut dire qu'alors presque tout l'ancien territoire de la Paroisse de Montréal, établi en 1722, dont faisait encore partie la Côte, était déjà divisé en municipalités, soit la Paroisse Saint-Laurent (1845), le Coteau Saint-Louis (1846), la Côte-des-Neiges (1862). Deux avocats, maîtres de Bellefeuille et Turgeon, sont mandatés pour rédiger le projet de loi et J.-B. Morin, pour dresser la carte géographique de l'éventuelle municipalité. La législation du Québec exigeait la présence d'au moins 40 feux sur une superficie de 30 arpents pour la création d'une municipalité. Or, la Côte Sainte-Catherine ne correspondait pas à la conception classique d'un village où les maisons sont groupées autour de l'église. En outre, elle ne comptait pas tout à fait 40 habitations ! Le cartographe devra tricher pour en localiser autant dans les limites prévues en y incluant quelques granges avec, bien sûr, le consentement du député. Heureusement aussi que quelques propriétaires (Cooke, Edward) situés à la frontière de Côte-des-Neiges souhaitaient entrer dans la prochaine municipalité par choix et commodité.



Archives municipales
Carte inédite préparée par J.-B. Morin en août 1874.

Le projet de loi piloté par le député Beaubien est voté au Parlement puis sanctionné le 25 février 1875. La nouvelle municipalité de village prend le nom d'Outre-Mont, un toponyme déjà employé pour désigner l'ancienne ferme de Tancrede Bouthillier et surtout sa maison (1838) – actuellement le 221 de l'avenue McDougall – comme point de repère sur le chemin qui entourait le mont Royal à l'époque des promenades à cheval. Avec le temps, le nom s'est appliqué à tout le secteur du chemin de la Côte Sainte-Catherine. Si toutefois ce n'était pas Louis Beaubien qui avait choisi le nom de la nouvelle municipalité – j'en doute fort –, c'est de toute façon son projet de loi qui l'a préconisé. On peut ainsi le reconnaître comme le fondateur ou même le père d'Outremont.

Journaliste dans sa jeunesse, politique pendant 25 ans à titre de député et ministre de l'agriculture et de la colonisation, homme d'affaires impliqué dans les chemins de fer, la banque et la finance, l'honorable Louis Beaubien, passionné d'agriculture et d'élevage d'animaux de race, se révèle un bourgeois important et influent à son époque. Il fait partie de l'histoire d'Outremont.

Ludger Beauregard

OUTREMONT HÉRITE !

Le 686 Rockland, terrain et résidence, a récemment été légué à l'arrondissement d'Outremont. Ainsi se réalise le vieux rêve d'Alfred Joyce qui, toute sa vie, n'a cessé de projeter que le parc qui porte son nom finisse par occuper un quadrilatère complet, sans échancrure.

Il y a un siècle, entre les rues Hartland et Rockland, du côté sud, sept lots prévus pour des constructions résidentielles bordaient la rue Esther, comme s'appelait alors l'actuelle avenue Lajoie. James E. Wilder en était le propriétaire. Joyce, même devenu nonagénaire, n'aura de cesse qu'il réussisse à racheter six de ces terrains et que la ville les joigne au parc.

Mais l'un d'eux lui aura toujours échappé, tout juste au coin de Lajoie et de Rockland. C'est que dès 1907, M. Holmes achète et construit. En 1909, il agrandit même son emprise. En 1925, une tentative pour faire acheter l'ensemble par la municipalité - en vue d'un centre civique ... - n'aboutira pas. Ce ne sera qu'en 1976 qu'Outremont émettra une réserve d'acquisition ou d'expropriation sur ce coin convoité. Les propriétaires d'alors sont Mesdames J. E. et S.E.E. McFarlane qui, désormais à la retraite, mais « jeunes » et avenantes, entretiennent leur jardin de fleurs avec constance et compétence, entre tennis et aire de jeux pour les tout-petits. Lors de la récente disparition de la dernière d'entre elles, l'arrondissement a hérité du tout.

Et il reste aux édiles d'en décider le meilleur usage à l'avantage des citoyens !

Documentation :
Le Service des archives
d'Outremont

Texte :
André Girard



HISTORIQUE DES RUES D'OUTREMONT

Déjà 10 fascicules parus, de septembre 2002 à mars 2006 ; 86 pages, illustrées, en tout ! Tour à tour Ludger Beauregard, qui poursuit minutieusement son travail de géographe et d'historien, s'est promené sur Bloomfield, Querbes, De L'Épée, Durocher, Hutchison, McDougall, Champagneur, Outremont, Wiseman et Stuart. On peut se procurer ces textes en les demandant au 733-9246.

Un avant-goût ? Extraits :

- 1- Avenue Bloomfield :
« Par l'ancienneté et la rareté de certains de ses bâtiments, l'avenue Bloomfield porte des traits patrimoniaux. Son premier segment, allant de Laurier à la courbe, compte les plus anciens »
- 2- Avenue Querbes :
« Contrairement aux rues Hutchison et Durocher qui ont porté d'autres noms sur certaines cartes, Madison dans le premier cas (1890) et Spadina dans le second, l'avenue Querbes n'a jamais changé de nom. »
- 3- Avenue De L'Épée :
« Les 150 bâtiments bordant l'avenue De L'Épée ont été construits entre 1905 et 2000. Les deux tiers l'ont été durant la décennie de 1910, dont plus du quart dans la seule année 1912, signe d'un développement rapide. »
- 4- Avenue Durocher :
« En 1910, le nouveau maire, Joseph Beaubien, invite les Juifs à franchir la frontière d'Hutchison et à s'établir à Outremont. Quelque 20 ans plus tard, ils y sont 6 800 et forment 23% de la population. Bon nombre habitent déjà Durocher. »
- 5- Rue Hutchison :
« La rue Hutchison s'avère singulière à Outremont. Elle est d'abord la seule à porter le générique de rue, la plupart des voies de communication de l'arrondissement étant indistinctement désignées de celui d'avenue, avec ou sans raison. »
- 6- Avenue McDougall :
« Bourassa, Héroux, et Deslongchamps associés à la naissance du journal *Le Devoir* étaient, en 1910, voisins dans la récente avenue McDougall. En même temps, les propriétaires de *La Presse* s'installaient chemin de la Côte-Sainte-Catherine coin Laurier. »

7- Avenue Champagneur :

« En préparant les plans de lotissement de leur vaste propriété à Outremont, vers la fin du XIXe siècle, les Clercs de Saint-Viateur baptisent une dizaine de rues des noms de leurs membres éminents, dont celui de Champagneur, le fondateur de leur branche canadienne. »

8- Avenue Outremont :

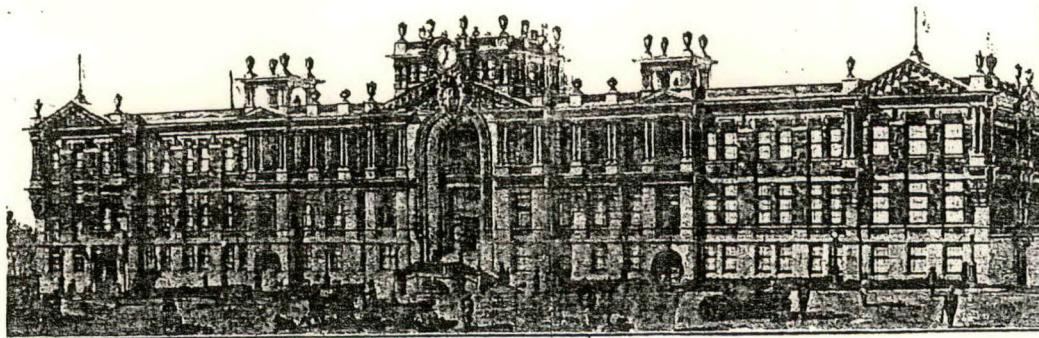
« A la fin de la décennie 1900, une bonne quinzaine de maisons jalonnent déjà l'avenue Outremont. La décennie suivante verra s'élever plus de 40% de ses bâtiments et, avant 1930, 90% seront en place. »

9- Avenue Wiseman :

« Le relevé topographique effectué vers 1868 dans le cadre du *Fortification Survey* localise un gros établissement rural à la tête du lot 936, lequel est relié au chemin de la Côte-Sainte-Catherine par une entrée semi-circulaire. Un chemin de ferme part derrière l'ensemble des bâtiments et pénètre au milieu de la terre sur une certaine distance. Il est à l'origine de l'avenue Wiseman d'aujourd'hui. »

10- Avenue Stuart :

« L'honorable Louis Beaubien a eu 11 enfants de son épouse, Suzanne-Lauretta Stuart. (...). Trois générations de Beaubien ont géré le lot 37 du cadastre de 1873 (...) et le lot 16 au sud du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, les deux lots bout à bout allant du chemin de la Forêt (...) au sud aux chemins de fer du Canadien Pacifique au nord. »



215 Bloomfield

Dessin architectural de l'académie Querbes paru dans La Presse, le 5 juin 1915.

AVIS DE RECHERCHE

Vous avez des suggestions, des contacts, des souvenirs, des documents, des références sur l'histoire ou le patrimoine d'Outremont, que vous seriez heureux de partager ? Bienvenue !

Des membres de la Société d'histoire d'Outremont sont déjà actifs dans les projets suivants, auxquels d'autres peuvent s'ajouter :

- L'histoire des résidences patrimoniales de l'arrondissement ;
- L'histoire des nombreuses troupes scoutes d'Outremont ;
- Le témoignage des artistes et des entrepreneurs qui ont habité le quartier ;
- La généalogie des personnages qui y ont vécu .

La Société d'histoire d'Outremont organise également des conférences, dont celle du 10 mai prochain sur le sujet de la formation historique que nos écoles dispensent à nos enfants : un sujet de grande actualité dans les journaux, ces-jours-ci.

Si ce genre d'activités vous intéresse, l'adhésion à la Société vous vaudra d'être informé par Mémoire Vivante, le présent bulletin. En 2006, la cotisation est de \$15. Pour toute information, on rejoint Madame Francine Unterberg, secrétaire de la Société, au (514) 271-0959.

FORMULAIRE

D'ADHÉSION

NOM :

ADRESSE :

TÉLÉPHONE : TÉLÉCOPIEUR :

COURRIEL :

544, avenue Davaar, Outremont, H2V 2B9